

Le vieillard lui prit la main et la baisa.

Margared frissonna de tout son corps, il lui sembla que deux lèvres de glace venait de se poser sur sa main.

Elle courut se réfugier à la table de jeu, après avoir jeté un regard d'épouvante sur cet homme, en se demandant, avec sa naïveté bretonne, si c'était bien un homme.

Le vieillard s'était approché du banquier et lui glissa à l'oreille, sans que personne l'entendit :

— Arrangez-vous pour que cette femme gagne toujours !

III

L'ENFANT D'UN RICHE.

Le comte et la comtesse da Ferreira habitaient, rue du Faubourg-Poissonnière, un appartement situé au premier étage, dans lequel on eût pu s'attendre à trouver plus de luxe et de somptuosité ; mais qui ne brillait que par une extrême élégance et par des recherches accusant plutôt le goût que la richesse.

La position de ce ménage, entretenu par les faibles ressources personnelles du comte et surtout par les libéralités de la veuve du marquis de Silveria-Castel-Branco, n'était certainement pas à la hauteur à laquelle elle pouvait prétendre ; mais le nouvel avenir que présageait la naissance de l'enfant présenté, quinze jours auparavant, à la mairie du troisième arrondissement, avait fait rentrer l'espérance dans cette maison.

En quittant le tripot de Batignolles, le comte avait gagné à pied une voiture de remise qui stationnait dans Paris, non loin de la barrière, et s'était fait conduire en toute hâte chez lui. Au lieu de renvoyer le remise, ainsi que le cocher s'y attendait, le comte lui ordonna de rester. Sa préoccupation l'empêcha de remarquer qu'une autre voiture stationnait également devant sa porte.

Son unique domestique dormait dans l'antichambre, et, sur l'invitation du comte, gravit peu de temps après les combles de la maison, où il couchait. Pendant ce temps don Juan pénétrait dans la chambre de sa femme.

La comtesse était dans son lit, mais accoudée sur l'oreiller, l'œil ardent et fixé vers le fond de la pièce où brillait, modérée par un abat-jour, la lumière d'une lampe de cristal. Penché sur une table, et éclairé par cette lampe, un homme écrivait.

A quelques pas du lit de la comtesse, se trouvait un berceau d'enfant auprès duquel la nourrice essayait de combattre le sommeil qui alourdissait ses paupières.

— C'est le docteur... dit à voix basse la comtesse à son mari.

— Elle va donc plus mal ?... demanda don Juan.

— La pauvre petite a eu une crise, et j'ai envoyé chercher M. Laroche au plus vite.

Le comte contempla son enfant d'un œil soucieux et marcha vers le docteur qui, en ce moment, terminait son ordonnance.

— Bonjour, comte, fit celui-ci en lui tendant la main.

— Eh bien ? demanda le père avec une anxiété fiévreuse.

— Lorsque votre domestique est venu me chercher, j'ai deviné ce qu'il fallait à l'enfant et je suis passé chez le pharmacien, afin de ne pas perdre une minute ; mais cela ne suffit pas. Demain, dès le jour, il faudra faire cette potion et la lui administrer à partir de dix heures, comme j'ai dit là-dessus.

— Et la comtesse ?

— La comtesse va bien, Dieu merci !

— Mais elle ne peut dormir.

— Cela tient à la surexcitation qui la domine, aux appréhensions qu'elle éprouve ; mais je pense qu'elle a pris sa potion calmante et qu'elle dormira cette nuit.

— Eh ! non, docteur, s'écria don Juan, en apercevant une fiole sur la cheminée.

— Mon ami, dit la comtesse d'une voix douce, je ne puis pas dormir tant que mon enfant sera en danger.

— Cependant, madame, il le faut, reprit M. Laroche, — en ce moment et jusqu'à demain matin, la petite ne court aucun danger, l'effet de la potion qu'elle vient d'avalier est souverain. — Je vous garantis au moins trois heures de repos. Profitez-en

pour votre compte, croyez-moi, — vous n'êtes pas aux termes de vos douleurs et vous avez besoin de toutes vos forces pour veiller sur cet enfant. Songez quels seraient vos déchirements, si vous veniez tout à coup à perdre vous-même le sentiment de son état.

— J'en mourrais, monsieur.

— Eh bien ! soyez raisonnable, et buvez tout de suite ceci, — dit le savant praticien en saisissant la fiole, la débouchant avec dextérité et en versant son contenu dans une tasse de fine porcelaine de Chine.

— Plus tard, répondit la comtesse, j'ai à causer d'abord avec don Juan.

— Eh bien ! promettez-moi avant que je m'en aille.

— Dans une heure, je vous le promets, docteur, je boirai votre drogue.

Le comte accompagna le médecin jusqu'à la porte, éclairé par la nourrice ; mais dans l'antichambre don Juan renvoya cette femme.

— Docteur, dit-il ensuite au médecin, quel est votre avis ?

— Mon cher comte, je suis très inquiet, je ne vous le cacherais pas.....

— Voyons, dites-moi toute la vérité, vous savez que je suis fortement trempé et que ce n'est pas le courage qui me manque.

— Eh bien !... fit M. Laroche en hésitant et saisissant la main du père.

— Achez, achez.....

— Ou je me trompe fort, ou votre enfant ne passera pas la nuit.

Le comte frissonna et pâlit.

— Merci, docteur, me voilà prévenu, fit-il avec une sorte de stoïcisme.

— Cependant, écoutez. La potion qu'elle a prise est parfois souveraine ; or, votre fille peut être sauvée demain.

— Dieu le veuille ; mais je vois, hélas ! à votre attitude que cet espoir est bien faible.

— Dieu est grand ; répondit le docteur en serrant une dernière fois la main du comte.

Quand il rentra dans la chambre, la comtesse était levée et, à peine vêtue d'un peignoir, suivait d'un œil hagard la faible et douce respiration de sa fille.

La nourrice dormait.

Le comte était entré sans bruit, et il s'avança de même jusqu'à la table de nuit, sur laquelle le docteur avait laissé la potion calmante. Il jeta les yeux vers la potion, et vit que la comtesse ne l'avait pas encore prise ; en conséquence, il jeta dans cette liqueur blanchâtre une pastille de la grosseur d'un pois et de l'épaisseur d'un pain à cacheter, qu'il tenait sans doute déjà entre ses doigts, et presque aussitôt cette pastille fondit.

— Allons, Léonora, dit-il en soulevant avec une sorte de tendresse sa femme de dessus ce berceau, recouchez-vous, je vous en prie, et surtout buvez cette potion qui vous rendra toutes vos forces.

— Oui, mon ami, vous avez raison, répondit la comtesse en s'asseyant sur le bord du lit, et presque aussitôt elle saisit la tasse et en avala d'un trait le contenu.

— Etait-ce donc un brouvage mortel que venait de boire cette femme, car en la suivant des yeux, le comte sentit une sueur froide baigner tout à coup son front et son cœur se serrer comme dans un effroyable étouffement.

— C'est amer, fit-elle avec une légère grimace de dégoût.

Le comte s'était assis sur un fauteuil placé au pied du lit, et la comtesse se recoucha.

— Ah ! don Juan, que je suis folle, j'oubliais... une lettre de ma mère ! s'écria-t-elle aussitôt en fouillant sous son oreiller. Elle en tira une assez vaste enveloppe dont le large cachet armorié était brisé.

— Ah ! fit da Ferreira avec joie, je devine à votre air qu'elle apporte de bonnes nouvelles.

— Vous allez voir, dit Léonora en souriant, c'est la réponse à l'annonce de mon heureux accouchement.